ASSOCIATION
RACARD - DRACAR

RAPPORT D'ACTIVITE

2019

RACARD
Bd Carl-Vogt 7
CP 188
1211 Genève 8

Tél. 022 329 01 07
racard@bluewin.ch

DRACAR
Ch. du Trait-d'Union 14

1203 Genève

Tél. 077 412 30 88
dracar@bluewin.ch

www.racard.ch

Racard

MOT DU PRESIDENT

Comme chaque année, le mot du président est en premier lieu l'occasion de remercier très chaleureusement, au nom du comité, tous les permanents de l'association, du Racard et du Dracar, pour leur engagement sans faille, leur créativité et l'enthousiasme toujours présent malgré les difficultés du travail au quotidien. À la tête de ces deux équipes, Sandrine Pilleul au Racard et Marco Cencini au Dracar ont su maintenir une dynamique d'équipe vivante et créatrice malgré tous les écueils que peuvent engendrer les difficultés conjoncturelles mais aussi les difficultés cliniques complexes auxquels ils sont confrontés au quotidien. Je dois aussi remercier tout particulièrement Madame Nathalie Metry, responsable administrative, pour son minutieux et efficient travail d'arrière-fond et sans laquelle la poursuite de cette aventure serait impossible. Dans l'ombre du travail de la direction de l'association, je tiens aussi à saluer le travail du comité, dont les membres ont toujours manifesté, et depuis de nombreuses années, un engagement sans faille pour l'association.

Mes remerciements vont également aux différents partenaires soutenant l'action de l'association, en particulier la Ville de Genève, les communes, l'association Partage, la Migros et la fondation Coromandel.

Tant le Racard que le Dracar maintiennent toujours une politique d'accueil inconditionnel des plus démunis, s'adaptant aussi aux modifications sociétales, où nous constatons à la fois un rajeunissement de la population accueillie et la persistance de problématiques personnelles très complexes, des abus de substance. Maintenir cet accueil inconditionnel est probablement l'âme du Racard et du Dracar, son mythe fondateur même, avec la réflexion sur les « dispositifs en creux ». Il convient sans doute de préciser cette notion complexe « d'accueil en creux ». Beaucoup de structures d'hébergement sont régies par des contingences et des velléités qui vont dans le sens d'une intégration sociale, ainsi que de toute une série de mesures accompagnant ce processus. Toutefois, la nature même des problèmes cliniques rencontrés par les résidants ne leur permet souvent pas de s'inscrire dans des structures où le niveau d'exigence est encore trop élevé pour eux, risquant donc de rajouter un échec de plus ou de les laisser à côté d'une potentielle réinsertion sociale. Nos sociétés contemporaines ont souvent des exigences croissantes en termes de performance, y compris pour les personnes se trouvant en marge, que ce soit à l'aide sociale ou au bénéfice d'une rente d'invalidité. Si les exigences inhérentes à des dispositifs d'hébergement et de réinsertion sont bien compréhensibles, elles ne sont probablement pas adaptées à une frange de la population en très grande vulnérabilité et risquent même de les maintenir dans une spirale d'échecs. La notion « d'accueil en creux », représente avant tout une manière d'entrer en relation où nous allons essayer de soustraire au moment de l'accueil, toutes velléités normatives de notre part, toutes idées préconçues de ce qui devrait être utile pour le sujet, tout désir à priori de notre part face aux personnes en souffrance. Cette position très particulière est probablement fondamentale pour une population très marginalisée, ne parvenant même plus à s'inscrire dans les structures d'aide psychosociale usuelle. Ne rien demander, ne rien attendre est souvent une manière de recevoir beaucoup plus.

Travaillant dans une institution psychiatrique, je ne peux être que très sensible à ce type d'engagement et d'approche, tant nous savons qu'il manque cruellement de lieux d'accueil « bas-seuil ». Le Racard comme le Dracar peuvent représenter des exemples à ce sujet. Le Dracar représente sans doute le meilleur exemple puisqu'il fonctionne actuellement sans aucune subvention, ne survivant que grâce à l'engagement des permanents bien au-delà de leur temps de

travail officiel. Cela n'est à l'évidence pas viable à court terme et des démarches sont en cours afin qu'une subvention publique puisse soutenir cette activité indispensable à la collectivité.

Et pour terminer ce mot introductif, je ne peux que rêver que cette « utopie qui dure depuis plus de 30 ans » se généralise à toutes les institutions d'hébergement psychosocial, car les soins aux plus faibles et démunis sont sans aucun doute un marqueur de civilisation et devraient être une priorité et une fierté de la Cité de Calvin, à la si riche histoire sociale.

Professeur Philippe Rey-Bellet

Cuisine du Dracar

LE RACARD

Fondé en 1981, le Racard est un centre d'hébergement et un lieu de vie avec un soutien psychosocial offrant un accompagnement individuel et personnalisé.

Situé au sein du tissu urbain à des fins d'intégration, le Racard est constitué d'un appartement de sept pièces permettant d'héberger neuf personnes (six chambres semi-individuelles, une chambre double et une chambre individuelle).

Prix par jour : Frs. 100.- ; garantie de séjour par un service placeur. Ce montant comprend, outre l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, ainsi que le repas du soir, le petit déjeuner, un en-cas pour le repas de midi selon les disponibilités du fournisseur (Partage), le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver. Durée de séjour : trois mois renouvelables.

Equipe d'animation psychosociale : huit personnes à temps partiel (cinq femmes et trois hommes), formées dans le champ de la psychologie, des sciences sociales et de l'éducation. L'équipe assure la gestion quotidienne du Centre ainsi que les veilles de nuit. L'équipe d'animation psychosociale du Racard se réserve le droit de suspendre voire d'interrompre un séjour.

LE DRACAR

Ouvert en juillet 2015 Le centre Dracar, résidence Félix Guattari, est un lieu de domiciliation de longue durée avec un soutien psychosocial prenant en compte chaque singularité.

Situé dans la cité, au milieu d'un parc fréquenté par une population très éclectique, à des fins de dé-stigmatisation, le centre Dracar est une maison comprenant huit pièces, une véranda et un jardin, permettant d'héberger huit personnes (quatre chambres simples et deux chambres doubles).

Le centre Dracar ne reçoit pas de subvention de la Ville, ni de l'Etat.
Prix par jour : Frs. 100.- ; garantie de séjour par un service placeur. Ce montant comprend, outre l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, l'alimentation journalière (Partage), le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver. Durée de séjour : à durée indéterminée, selon l'évolution du séjour.

Equipe d'animation psychosociale : quatre personnes à temps partiel (deux femmes et deux hommes) formées dans le champ de la psychologie. L'équipe est présente sur le lieu une à deux fois par jour. Il n'y a pas de veille de nuit. Une personne de l'équipe reste joignable 24h/24h sur le relais téléphonique.

DEMARCHE

La proposition du centre RACARD, outre les prestations similaires à celles proposées par d'autres structures, se caractérise par une grande souplesse de fonctionnement, un accompagnement peu normatif, ainsi que par un niveau de tolérance très élevé face aux comportements déviants.

Le travail d'animation psychosociale, au travers d'une approche centrée sur l'« ici et maintenant » et la création de liens (à soi, à l'autre, à l'environnement), vise une hospitalité réparatrice, une plus grande acceptation et estime de soi, ainsi qu'une meilleure gestion de la violence.

La proposition du centre DRACAR, clinique du quotidien, est d'offrir un lieu de domiciliation en soustrayant à celui-ci les notions de rentabilité, de demande, de schéma normatif qui aboutissent à un sentiment d'échec chez les résidants. L'idée est d'aller vers un « aller mieux » en passant par la mise en œuvre de divers « chantiers créatifs » de soin du lieu et par la production de lien. Créer un « espace inventé », à l'entre-deux de la villa et de l'institution afin de leur permettre de passer d'une attitude réactive à une attitude plutôt réceptive.

Le travail de domiciliation de ces personnes comprend d'une part l'accueil quotidien de leur état et d'autre part l'analyse et l'élaboration d'hypothèses de travail concernant leur évolution ou involution, dans les possibilités et les limites de leurs modes d'existence singuliers.

POPULATION ACCUEILLIE

Toute personne adulte, femme ou homme, en état de détresse sociale et psychologique.

Le RACARD et le DRACAR accueillent des personnes présentant des problématiques lourdes et souvent mixtes, telles que :

• détresse psychosociale grave ;

• situations de rupture de lien avec l'environnement social et/ou médical ;

• situations d'exclusion des autres structures d'accueil.

Ces personnes ont généralement de longues trajectoires de souffrance, d'exclusion et de violence, ainsi que des parcours institutionnels soldés par des échecs répétés.

Il est à souligner que la majorité des résidants accueillis au Racard et au Dracar est soit exclue d'autres institutions, soit n'a pas accès à ces dernières.

Les deux structures sont en mesure d'accueillir et d'accompagner les personnes les plus réfractaires aux normes sociales, comme celles qui souffrent chroniquement de troubles de la personnalité avec des cycles variables, pouvant ainsi passer d'un aller mieux à une crise aiguë très rapidement, et inversement.

COMMENTAIRE DE LA RESPONSABLE DU RACARD

Les crises, les bouleversements et la maladie ne surgissent pas par hasard. Ils nous servent d'indicateurs pour rectifier une trajectoire, explorer de nouvelles orientations, expérimenter un autre chemin de vie.

Carl Gustav Jung

Le Racard est un appartement d'une centaine de mètres carrés situé au deuxième étage d'un petit immeuble de la Jonction.
La composition de cet espace de vie nécessite une réflexion permanente quant à l'accueil des futurs potentiels résidants, et ce d'autant que le nombre de nouvelles demandes est stable et que nous avons toujours une liste d'attente importante. En effet il a été fait le choix par le passé de créer une chambre double équipée d'un lit superposé. Or cet agencement implique que le résidant utilisant le lit supérieur ne soit pas consommateur actif d'alcool ou de toxiques pouvant entraîner un potentiel accident. Il se trouve que l'an dernier nous avons vu les problématiques de dépendance associées ou non à des troubles psychiques exploser. De plus il faut, pour partager un si petit espace, que les deux personnalités soient compatibles tant au niveau du caractère que de la pathologie. En 2019, la constellation résidentielle ne permettait pas de faire vivre dans un espace aussi exigu 9 résidants sans prendre le risque de devenir une institution "maltraitante". C'est pourquoi le nombre de résidants accueillis au Racard durant cette année écoulée a légèrement baissé et par conséquent le nombre de nuitées.

De plus nous continuons d'accueillir des résidants très jeunes. Le motif de placement de ces jeunes personnes est souvent une rupture avec l'environnement familial et/ou social accompagnée très régulièrement d'une situation d'échec scolaire. Il s'avère au fil des semaines que nous voyons apparaître des troubles psychiques plus ou moins importants. Un énorme travail de réseau avec le milieu psychiatrique est alors nécessaire car ces jeunes résidants n'ont aucun suivi psychologique et la plupart du temps ils n'ont même jamais vu un médecin. Notre première réflexion consiste à orienter ces jeunes gens vers un CAPPI et notamment celui situé à la Jonction, pour les accompagner vers une première consultation. Mais la temporalité de la maladie n'est pas toujours ajustée à notre rythme et encore moins à la disponibilité des plannings des soignants. Il arrive parfois que les symptômes s'emballent ou que le résidant ne soit plus disposé à aller volontairement jusqu'au CAPPI. La dépendance, présente également chez nombre d'entre eux, peut également précipiter les choses et c'est alors que nous nous retrouvons face à l'unique solution pour contenir la décompensation, à savoir faire appel aux urgences psychiatriques des HUG.

La gestion de crise n'est jamais chose aisée. Le Racard reste un petit appartement accueillant huit résidants avec chacuns leur singularité, leur problématique, leur histoire de vie. Aussi en cas de crise de l'un d'eux, il faut aux professionnels que nous sommes une bonne maîtrise de l'évaluation afin de ne pas tarder dans notre appel aux urgences psychiatriques. Il faut mettre la personne à l'abri d'elle-même mais également demeurer suffisamment sécurisant pour le reste du groupe afin d'éviter les montées en symétrie ou les phénomènes d'entraînement type "dominos".
Durant l'année achevée, le Racard a dû faire face à plusieurs reprises à ce type de situations. Après quelques couacs et "ratés", un véritable travail de réflexion et de collaboration a pu se mettre en place avec l'UAUP (Unité d'Accueil et d'Urgences Psychiatriques) des HUG via l'intervention de Madame Ambrosetti qui est médecin responsable de cette unité. Je profite de

ces quelques lignes pour la remercier sincèrement de son écoute et de sa réactivité. Nous espérons que ce rapprochement institutionnel sera également réalisable avec d'autres partenaires du réseau comme par exemple les CAPPI.

Au Racard notre travail porte sur la relation que nous établissons avec les résidants. Nous partons du principe que le fait de nourrir ce lien tout en accueillant la personne sans jugement, ni préjugé et avec un maximum d'élasticité institutionnelle, permettra de faire baisser les angoisses et tensions intrinsèques de l'individu. Mais force est de constater que cela ne suffit parfois pas face aux poussées de la maladie. C'est pourquoi ces moments de crise sont douloureux aussi pour les professionnels que nous sommes. Dans ces moments, le soutien des membres du comité est primordial pour l'équipe, et nous avons eu la chance de pouvoir compter sur l'appui et la disponibilité du nôtre que nous remercions ici chaleureusement.
Enfin la gestion de ces moments de crise laisse des séquelles sur nous les professionnels. Cependant l'équipe dans son intégralité a su faire face de façon solidaire et intelligente, sachant valoriser ces évènements et en extraire du positif. Toujours avec un accueil chaleureux, l'équipe du Racard sait offrir une place à chacun, adaptée à ses besoins et singularités avant, pendant et surtout une fois la crise passée. Un grand bravo et un grand merci.
Pour finir, c'est grâce aux résidants que nous accueillons chaque jour au Racard, et qui nous poussent à donner le meilleur de nous et à nous réinventer face à eux et aux situations qu'ils nous offrent, que nous continuons. Pour tout cela, merci à eux tous.

Sandrine Pilleul

Notre présence à la Mad Pride

DIFFERENTS ASPECTS DU RACARD

- Lieu de soin et de pause thérapeutique.

Le Racard est tout d'abord un lieu qui permet aux résidants de faire une pause (par rapport à la rue ou à une spirale d'échecs par exemple), de se poser et de se reposer aussi, non seulement d'un point de vue physique mais aussi psychique et émotionnel. Le Racard fonctionne également comme un espace repère pour les résidants par le biais d'un accueil bienveillant et non jugeant, d'une grande disponibilité et d'une hospitalité réparatrice. Cet accueil bienveillant s'actualise au travers d'un sentiment d'empathie envers les résidants ainsi que d'un haut seuil de tolérance. De plus, l'hospitalité réparatrice passe par le fait de mettre le résidant au centre, via son récit de vie, en lui permettant ainsi de revisiter son histoire sous le regard des permanents, qui tend à être le plus possible sans jugement, déculpabilisant, non moralisant, déstigmatisant. La personne peut ainsi déposer ses difficultés et reconsidérer son histoire avec une vision différente et si possible plus positive de sa vie passée ou de son être, de l'image qu'elle a d'elle-même. Le but ici consiste en une (re)narcissisation de la personne grâce à une amélioration de son estime d'elle-même. Le Racard est ainsi un lieu de transition qui doit aider à ce que la personne se sente plus « forte » en sortant pour affronter sa vie. C'est d'ailleurs tout le sens de l'appui psychosocial mis en place au sein de l'institution.

D'ailleurs la notion de soin renvoie à deux acceptions : prendre soin des résidants, les aider à ce qu'ils prennent soin d'eux-mêmes ; ou les soigner, dans le sens d'apporter une guérison. Le premier sens correspond à la pratique voulue au Racard tandis que le second n'est absolument pas un objectif de l'institution, d'où la difficulté parfois à utiliser ce terme de lieu de soin pour lui préférer celui de pause thérapeutique. S'il n'y a pas l'idée de soigner les résidants, il peut y avoir celle d'un potentiel changement dans leur vie, d'une réappropriation de l'expérience racardienne, ne serait-ce que sur un détail…

Au Racard, dans la lignée de la psychothérapie institutionnelle, c'est l'institution elle-même qui est censée être thérapeutique. Pour prendre soin des résidants, il faut aussi prendre soin du lieu : s'en occuper, faire le ménage, nettoyer le sol, arroser les plantes dehors, être présents dans le couloir, dans les chambres, faire en sorte de rendre le lieu accueillant pour que l'institution permette d'offrir cet accueil, cette hospitalité. Pour être une institution thérapeutique, il faut également prêter une attention particulière à l'ambiance qu'on crée dans le lieu grâce à la radio, la mappemonde, les petites lumières, l'aquarium, etc. Ambiance qui se doit donc d'être chaleureuse, réconfortante, à la manière d'un refuge de montagne après une longue marche, et qui se doit aussi de permettre l'émergence d'une potentielle (re)narcissisation.

Le Racard est aussi un lieu du quotidien ancré dans l'ici et maintenant. Or ce partage du quotidien, des souffrances, des joies des résidants se pratique toujours sur le versant de la pulsion de vie qu'il faut parfois restaurer ou rallumer un petit peu chez eux ; il s'agit de leur faire percevoir qu'ils sont vraiment en vie, au-delà des souffrances, des symptômes, des troubles psychiques qu'ils éprouvent. La notion de temps est également un outil important pour accueillir et s'adapter à la personne, car une des particularités du Racard c'est de ne pas faire rentrer les individus dans des cases, mais de créer autour d'eux un environnement adapté à leur personnalité.

Cet accueil de l'autre dans sa globalité et dans sa singularité est aussi accueil de l'événement, de l'inattendu et de l'inintelligible. En effet, le lieu offre la possibilité au résident accueilli d'être lui-même, d'expérimenter des choses en relative impunité sans être phagocyté par des normes ou des jugements. Ainsi, un résident psychotique va pouvoir délirer et se réapproprier son délire en quelque sorte. Faire une place à chaque résident signifie aussi lui laisser exprimer ce qu'il a

besoin d'exprimer à ce moment-là dans sa vie, tout en sachant qu'il le fait dans un lieu contenant et rassurant pour lui.

- Lieu éducatif ?

N'y a-t-il pas une connotation éducative au Racard quand on propose à quelqu'un de faire une lessive ou de prendre une douche ? La différence fondamentale entre l'éducatif et la pratique du Racard, c'est qu'il n'est jamais demandé à la personne d'intégrer des règles dans sa pratique quotidienne. L'acquisition de nouvelles conduites - qui est à la base de l'éducation - implique de faire les choses dans l'attente que la personne acquière des habitudes, des pratiques et qu'elle le fasse d'elle-même tous les jours ; or il n'y a pas du tout cet objectif au Racard. Si un résident sent trop mauvais pour être à table, le lui signifier n'a pas une visée éducative mais pratique. En effet, il s'agit d'expliquer à la personne qu'une mauvaise hygiène peut être un facteur d'exclusion sociale. De plus, cela va dans le sens qu'il prenne soin de lui et qu'il puisse ainsi se donner une autre image de lui-même.

- Lieu normatif mais non normalisant.

Dans l'idée d'être une institution de moins, le Racard tend à adopter une souplesse normative, une souplesse de son cadre qui s'adapte en fonction des demandes. En effet, le Racard accepte tout le monde, et particulièrement des personnes exclues d'autres institutions : c'est l'équipe qui s'adapte et module ses comportements en fonction du public reçu. Ainsi à force de côtoyer des personnes parfois très violentes, très réfractaires aux règles, les permanents ont construit une manière spécifique d'être avec eux en apprenant d'eux comment fonctionner avec leurs difficultés. Cet apprentissage se fait par une réflexion de chaque permanent sur ses préjugés, ses peurs, etc. Il s'agit donc d'un travail d'analyse sur soi et sur l'institution, un travail sur ce qui peut être fait pour mettre en place cet accueil, cette ambiance, cette disponibilité, cette bienveillance. C'est un accompagnement, un « être à côté d'eux » fort, une présence rassurante, sécurisante, qui passe moins par des règles et des mots que par une autorité incarnée pour laquelle il n'y a pas forcément besoin de consignes ou d'ordres : il suffit souvent d'être là, les pieds bien ancrés dans le sol pour que le souffle circule.

Même si le Racard a une souplesse normative importante, il est tout de même un lieu normatif, puisqu'on n'y accepte pas la violence physique par exemple. Cependant, il demeure un lieu non normalisant qui n'essaye pas de tirer les résidants vers une manière d'être normal. Les permanents doivent travailler pour essayer d'accepter la façon d'être des résidants et non pas les tirer vers ce qu'ils aimeraient qu'ils soient, vers leur manière de voir la vie. De plus certaines normes sociales minimales sont présentes dans le lieu (par exemple : ne pas se balader nu) car celui-ci n'est pas une bulle hors-sol et il est important que les résidants continuent de tisser des liens avec la cité et ne s'enferment pas dans ce refuge. Ainsi, il s'agit à la fois de travailler à la marge de la norme sociale, dans un rapport lâche avec celle-ci, mais aussi d'utiliser certaines de ses règles qui permettent de bien vivre ensemble. Le Racard est un espace social où les résidants peuvent réapprendre à vivre avec eux-mêmes et avec les autres. Il s'agit donc aussi d'un lieu où l'on soigne le lien social.

Texte collectif de l'équipe du Racard

La Marmite !

Chambre d’un résidant

COMMENTAIRE DU RESPONSABLE DU DRACAR

Quelque part dans l'univers

Notre vieille maison rose est une dame généreuse. Elle ouvre ses portes à toute sorte de souffrance, que ça soit un cri désespéré ou des sanglots abandonnés. Elle les accueille, les range dans une chambre, entre le petit-déjeuner et un café ou autour d'une table habitée. Elle leur offre des coordonnées. Un point d'arrêt, pour les errances identitaires, un point de départ.
Les hommes, c'est un peu comme les étoiles du firmament, des lumières très éloignées entre elles. Pourtant, pouvant se voir l'une l'autre, elles ne sont pas seules. Nulle part dans l'immensité de l'univers mais quelque part les unes par rapport aux autres. Un ciel étincelant, un brouhaha de voix, ce sont le sens des dures épreuves que les hommes traversent. En dehors de toute oreille qui écoute, de toute main qui touche ou de voix qui appelle, il y a un grand noir qui nous avale.
En dehors des relations qui nous définissent la souffrance devient le monde, le monde devient souffrance. Mieux vaut prendre la fuite, de tout, de soi. Errer, c'est être nulle part, mais peut-être en gardant encore l'espoir d'échouer quelque part, sur une île verdoyante ou mieux encore sur un continent rassurant. Le Dracar est un port et une ville. Il te permet de t'arrêter, de retrouver un geste, une odeur, une main qui serre la tienne.
Des mains qui se serrent, ce sont des mains qui se rencontrent, qui se reconnaissent. Pas de place pour d'autres mains. Les autres, ce ne sont même pas des mains. En dehors du peuple de mains il n'y a que des pieds et on y marche dessus. Quand des mains changent d'aspect, nous en faisons des pieds et nous les piétinons, sans culpabilité. Quand elles arrivent au Dracar, au contraire, nous nous asseyons, même par terre, et nous leur en tendons d'autres. Il est vrai, parfois les pieds restent des pieds. Chez nous, pourtant, pieds et mains ne sont jamais privés de la dignité d'une salutation.

Aujourd'hui, c'est le Dracar qui risque l'isolement de par la pauvreté de ses ressources financières. Peu de collaborateurs pour bien trop peu d'heures, notre équipe est une toute petite galaxie, minuscule pour le voyage qu'elle a entrepris. Il s'agit pour nous de garder l'espoir d'être vus et reconnus et donc, finalement, d'appartenir à un monde qui nous demande. Pour cela nous espérons que nos recherches de fonds pourront aboutir en nous permettant ainsi de pérenniser ce projet dont le potentiel est énorme.
Dans l'espoir que notre voyage puisse continuer, je tiens à remercier la brillante et créative équipe d'animation psychosociale qui cette année a accueilli Mme Sannemann en son sein, les différents collaborateurs externes, les stagiaires, les remplaçants et notre superviseur M. Elghezouani, pour leur investissement précieux vis-à-vis de ce projet si particulier.

Marco Cencini

Le Dracar - Résidence Trait-d’Union

NOUVELLE VIE

Il fut un temps où les emballages à usage unique n'existaient pas et où la consigne était reine. On nous raconte l'ère où les objets étaient réparés avant d'être jetés et remplacés. Il fut aussi l'époque où le fou avait un rôle important dans la société. Par la suite, les habitudes de consommation ont changé au profit de la croissance économique. Les personnes dérogeant aux codes sociaux sont souvent marginalisées par une société toujours plus cadrante.

On entend souvent dire que la mode s'en va et s'en vient, qu'elle revient toujours. De nos jours, nous pouvons constater un changement dans les mentalités qui tend à se rapprocher d'un mode de vie plus simple et respectueux de l'environnement, en revenant vers des principes longtemps oubliés.

C'est à travers cette idée que Sandrine Laurendeau, art-thérapeute et intervenante externe au Dracar, est venue nous proposer un projet en lien avec le recyclage. Des emballages plastiques étaient stockés puis rassemblés sur un support afin de créer un projet artistique commun à nos résidants. Elle s'installait avec le matériel durant l'été dans la véranda, lieu de passage obligé pour circuler au Dracar, et laissait place à l'expression de chacun grâce à la clinique du quotidien. Parfois, certains passaient et ignoraient le projet ; d'autres apportaient leur pierre à l'édifice en collant un unique bouchon de plastique ; et d'autres fois, une personne ou plusieurs passaient des heures en contribuant à l'étendue de cette montagne colorée de bouchons grandissante.

Le Dracar utilise les activités de la vie quotidienne comme outil thérapeutique. Cela permet de créer du lien et de valoriser les résidants. Ce sont donc souvent des activités simples qui peuvent aider. Utiliser des objets destinés à être jetés aux ordures et leur donner une nouvelle vie, pas seulement une vie de recyclage à but utilitaire, mais un rôle d'esthétique, de beauté et de mise en valeur, peut aussi avoir une signification inconsciente importante dans l'esprit de nos résidants. En effet, la société attend des personnes, comme des objets, qu'elles servent et contribuent à la communauté et quand ce n'est pas le cas, elles peuvent subir le même destin en étant jetées en marge. On considère souvent que ces personnes doivent être soignées afin d'évoluer et de remplir enfin la fonction que la société attend. Cependant, c'est par la valorisation que l'on peut offrir une nouvelle vie.

Eloïse Antonietti

LES FILMS DU TRAIT-D'UNION

Cette année encore, le Dracar a vogué avec à son bord un riche équipage. Qu'il s'agisse de jeunes matelots ou de vieux loups de mer aguerris, le Dracar a pour mission d'accompagner tous les marins à bon port tout en permettant à chacun de naviguer à son rythme veillant alors à respecter les spécificités des uns et des autres. Si le bateau tient le cap et navigue fièrement toutes voiles dehors depuis 2015, c'est grâce à l'équipage qui l'habite, le fait vivre et le remet en état après chaque intempérie. Ce sont les intervenants externes, les membres de l'équipe d'animation psychosociale mais aussi et surtout les habitants qui constituent cet équipage unique et font avancer le Dracar. Les intervenants externes ne sont donc pas en reste dans cette aventure. Bien au contraire ! Ces derniers viennent renforcer jour après jour le navire et nous permettent d'avancer. Comme les habitants, ils sont issus de tous les horizons et c'est d'ailleurs cela qui fait la richesse du Dracar. Grâce à leurs projets et leur dévouement, le Dracar dispose de tout un éventail d'activités. Le plus souvent, elles mettent en avant chez ceux qui y participent des talents jusque-là mis de côté voire ignorés. En outre, de par la diversité des activités, chacun a la possibilité de se révéler, de se sentir appartenir à un tout, de se sentir estimé et ce, tout en voyant ses propres singularités valorisées et respectées.

Depuis mai 2019, nous avons le plaisir de collaborer avec le réalisateur argentin Pablo Briones dans la production de courts-métrages. Ainsi, au sein du Dracar, le réalisateur a cherché à mettre en avant la richesse et la diversité des récits de vie que nous partagent les habitants au travers de portraits. En effet, si chaque intervenant externe arrive au Dracar avec sa propre histoire, il en va de même pour les habitants. C'est par les vagues qui se présentent à nous que nous parvenons à nous adapter afin d'accueillir chacun des marins de l'équipage avec ses différences. Par son travail, Pablo Briones a pu mettre en lumière chacun des parcours qui lui ont été racontés. À son rythme, l'habitant se voit mis au premier plan, au sens propre comme au figuré, de sa vie dont il a parfois été dépossédé. Libre à lui de raconter alors ou non son histoire de manière détaillée, romancée voire poétique. Le projet de Pablo Briones cherche à mettre en valeur des éléments fondamentaux de notre démarche au sein du Dracar : la singularité des habitants et leur diversité. Depuis 2015, nous accueillons des personnes sans chercher à les transformer. Nous nous adaptons à chacune des problématiques rencontrées. Ce sont des projets tels que celui porté par Pablo Briones qui mettent en évidence la diversité et la richesse des profils que le Dracar s'est vu accueillir. Par le biais des productions des Films du Trait-d'Union, les habitants se voient mis en valeur non seulement au travers des yeux du cinéaste mais aussi aux yeux de la société.

Grâce aux personnes qui intègrent le Dracar, il nous est permis d'avancer, de valoriser chacun des membres d'équipage, de mettre en exergue chacune des différences qui composent notre vaste monde et le rendent plus riche. La collaboration d'intervenants externes dévoués et passionnés, tels que Pablo Briones, Sandrine Laurendeau, Vincent De Florio ou encore Laure Desrues est donc une nécessité qu'il est fondamental de faire perdurer.

Melissa Sannemann

Séance cinéma dans le salon du Dracar

La deuxième marmite !

Mon TDA/H (trouble du déficit de l'attention/hyperactivité) 🤦‍♂️🤷‍♂️ : si ça peut aider à comprendre un peu

J'ai été diagnostiqué TDA/H +++, en 2016.

Au départ, j'étais en hospitalisation pour faire un sevrage Cocaïne.

Ils m'ont demandé pourquoi je prenais de la cocaïne et à quelle fréquence.

Je leur ai répondu que j'en prenais tous les soir, après le travail, pour me détendre.

Ils m'ont dit que, si la cocaïne avait un effet apaisant pour moi et que je ne la prenais pas pour aller faire la fête, il y avait de grandes chances que je sois TDA/H.

Nous avons fait les tests et après avoir dû les refaire, " Le résultat était hors😂 normes"😂,

J'ai été diagnostiqué TDA/H +++🤦‍♂️🤷‍♂️

J'ai donc fait et terminé mon sevrage cocaïne et à la suite, j'ai immédiatement commencé la médication TDA/H. 🤷‍♂️

Je suis très content d'avoir commencé la médication en hospitalisation. 😇

C'était pratique et rassurant de pouvoir parler aux infirmières pendant les quatre premières semaines de la stabilisation du dosage de la médication. 🙏

Les effets étaient fatigants, mon cerveau était constamment sollicité, je découvrais plein d'effets bénéfiques, mais c'était souvent intense et parfois stressant.

En toute sincérité, le fait d'avoir pris des drogues pendant ma jeunesse, m'a permis d'affronter les effets avec plus de sérénité que d'autres TDA/H. 😁

Si on n'a jamais connu les sensations qu'une Extasy ou du LSD peut donner, je pense que ça doit être assez flippant, voire très stressant !

J'ai vu des patients pleurer pendant leur début de traitement et même rapidement abandonner.

Pour cette raison, je ne comprends pas comment un psychiatre peut prescrire ce genre de médicament et laisser le patient gérer seul à la maison les effets.

Cela me révolte un peu et je comprends le stress des parents, ça doit pas être facile de voir son enfant souffrir.

Je comprends que beaucoup abandonnent dès la première semaine.

La médication n'est pas une mauvaise chose, elle a même eu un effet très positif, qui a radicalement changé ma vie super chaotique de TDA/H en mieux, mais malheureusement je constate que la prescription est encore de nos jours très folklorique.

Je pense que beaucoup de psy prescrivent sans réellement connaître les effets des médicaments.

Mais peut-être que je me trompe et qu'en réalité les psychiatres qui prescrivent, ont tous passé leur jeunesse à consommer des extasy et du LSD. 🤷‍♂️

Pendant et après la stabilisation du médicament, j'ai eu en parallèle, des cours sur le TDA/H et les stratégies pour le gérer.

Le tout combiné, m'a permis de changer totalement ma vie !

Je suis passé de catastrophique à presque angélique ! 😂

Gestion de mon impulsivité, relation avec les gens beaucoup plus zen, j'étais très productif et mes travaux étaient enfin, presque aboutis ! 😁

J'ai passé deux ans à travailler et à me perfectionner pour ce qui concernait mon impulsivité et quelques autres défauts dans mes habitudes, liés à mon TDA/H.

J'avais enfin une vie presque normale.

Je dis presque parce que, j'ai commencé à faire les choses comme tout le monde, mais avec un petit plus !

Je suis TDA/H avec un grand H, j'avais donc la possibilité de faire plus que beaucoup d'autres !

Puis en août 2018, j'ai arrêté la médication parce que j'avais oublié mon médicament en partant en vacances.

Je suis parti deux semaines en vacances et cela a suffi à me déstabiliser et à l'arrêter totalement.

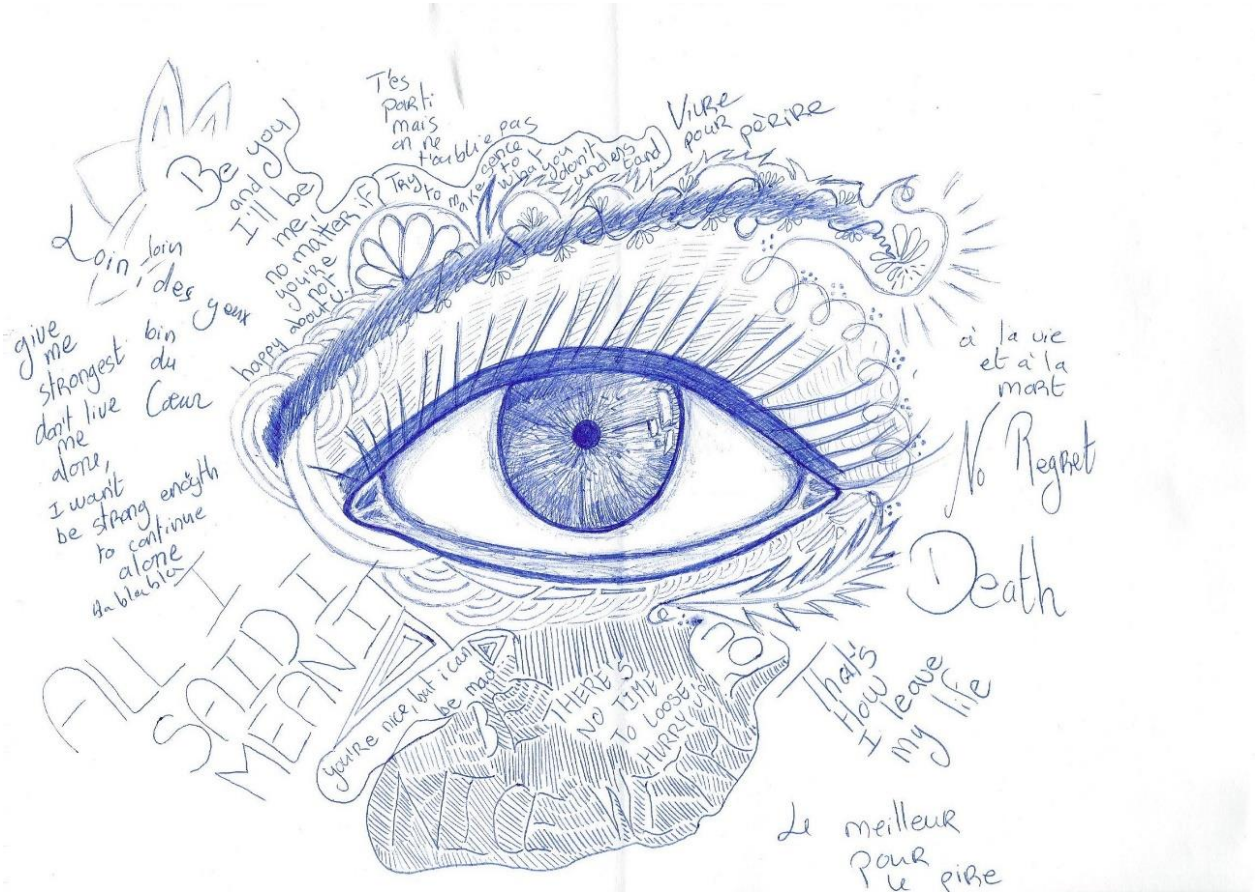
J'ai passé 1 année sans médication, une année ou je faisais de la couture entre les stratégies acquises et les difficultés du quotidien.

Une année de zigzag jusqu'à l'effondrement total. 🤦‍♂️

Pour la suite, Stay tuned !

Francesco, résidant du Racard

4.10.2019



Dessin d'une résidante

Création dracarienne

La veranda du Dracar

QUELQUES EVENEMENTS MARQUANTS DE L'ANNEE 2019

AU RACARD

Participation de Franca Ferrari et Sandrine Pilleul au cours « Approche bio-psycho-sociale des troubles et des entraves du développement » de M. Marc Pittet (HETS, Genève), animation d'un atelier-séminaire "Folie et cité".

Participation de Franca Ferrari et Sandrine Pilleul au groupe de réflexion LE PAVÉ DANS LE LÉMAN. (*Le Pavé dans le Léman est un groupe de personnes notamment des médecins, des psychologues, des artistes, des philosophes, des membres d'associations de proches, des personnes concernées, des professionnels exerçant en institution ou en cabinet privé, des citoyens qui veulent s'autoriser à penser la santé mentale et relationnelle sans contrainte et qui font le pari de la liberté, de la créativité et du droit à l'erreur. Là où la norme, la règle ou encore l'habitude nous limitent, cet espace est celui du hors-champ, un au-delà du contingent*.)

Sandrine Pilleul présente le Racard au groupe Parole de l'association Le Relais et anime une séance de questions des parents et proches aidants.

Accueil au Racard d'une stagiaire de la Haute Ecole de Travail Social, Madame Solange Kronneberg et d'une stagiaire de la Faculté de Psychologie, Madame Louise Gourlaouen.

Visite de Madame Katia Grange, représentante de l'UMUS (Unité Mobile d'Urgences Sociales) pour la présentation respective de nos institutions.

Accueil d'un groupe de professionnels de l'Hospice Général (11.9) dans le cadre de visites de différents lieux accueillants les usagers de l'HG.

Participation du Racard à la manifestation de la Mad Pride le 10 octobre 2019.

Rencontres régulières et multiples de collaboration avec le réseau médico-social genevois.

Visites d'étudiants de la HETS pour des soirées d'observation.

Remplaçant-e-s : Nicole Andenmatten, Alain Bollier, Amélie Jaunin, Marie-Lucie Kaiflin.

AU DRACAR

Accueil de Melissa Sannemann et Sonia Guerra, stagiaires de le FAPSE.

Accueil de Melissa Sannemann en tant que membre de l'équipe d'animation psychosociale.

Accueil d'une classe d'étudiants de l'HEPIA (Prof. Romain Le Gros) pour un séminaire autour des notions de maladie et d'espace.

Documentaire « *Le refuge des grands marginaux* » tourné au centre le Dracar, dans le cadre de l'émission « 36.9 » de la RTS.

Accueil d'une équipe de tournage de l'Association Partage pour une vidéo de présentation destinée aux écoles.

Présentation du Centre le Dracar au sein d'un cours du Prof. Fernando Carvajal auprès de la FAPSE par Melissa Sannemann et Marco Cencini.

Projet d'une stagiaire

FINANCEMENT, DONS ET REMERCIEMENTS

Ville de Genève, subvention	476’800.-
Ville de Genève, subvention extraordinaire	7'644.-
Ville de Genève, subvention non monétaire (loyer Dracar)	18'000.-
Fondation Coromandel	5'000.-
Migros (cartes cadeaux)	1'000.-
Migros	3'000.-

Bardonnex	500.-
Carouge	2’000.-
Cartigny	200.-
Chancy	200.-
Chêne-Bourg	2’500.-
Collonge-Bellerive	1’000.-
Confignon	1’000.-
Genthod	1’000.-
Grand-Saconnex	1’000.-
Meyrin	1’000.-
Onex	250.-
Plan-les-Ouates	2’000.-
Prégny-Chambésy	3'000.-
Presinge	500.-
Troinex	500.-
Vandœuvres	1’000.-

Nous souhaitons remercier ici tout particulièrement la Ville de Genève qui, par sa subvention, nous permet chaque année d'exister. Un grand merci également aux Communes donatrices pour leurs contributions et aux donateurs privés qui, d'une manière ou d'une autre, nous soutiennent.

MIGROS

partage

FONDATION COROMANDEL

Afin de donner une vision d'ensemble de l'activité du centre **RACARD** et des séjours des résidants, nous fournissons quelques graphiques et statistiques concernant l'état des lieux de l'exercice 2019.

STATISTIQUES DU 1ER JANVIER AU 31 DECEMBRE 2019

Nuitées

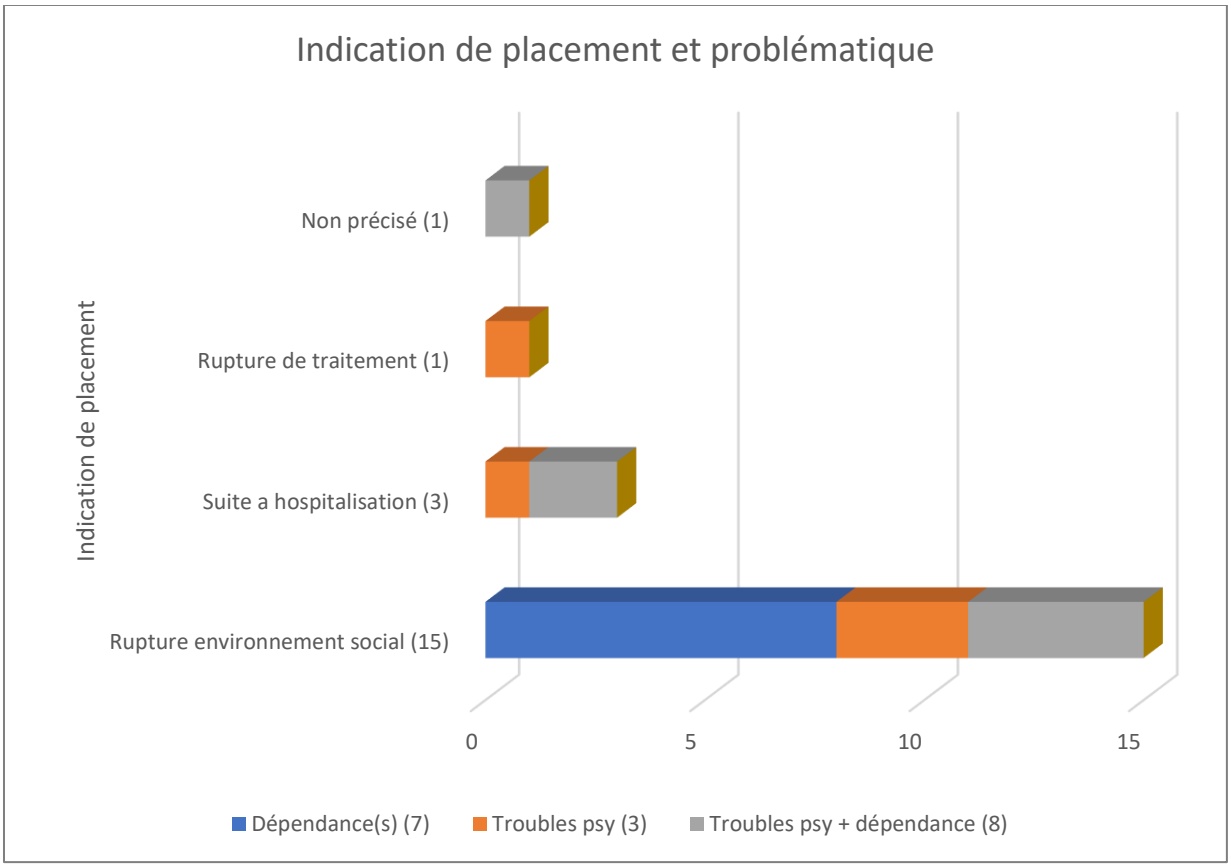
Nuitées réalisées au Racard :	2532
Taux d'occupation (%) :	95 % [1]
Visites mobilisantes [2] :	260

Nombre de résidants accueillis durant 2019	
1 mois max.	2
1 – 3 mois	3
3 - 6 mois	3
Plus que 6 mois	4
Séjours en cours	8
Totaux	20

Demandes d'admission refusées, Racard complet	26
Demandes d'admission non abouties	25

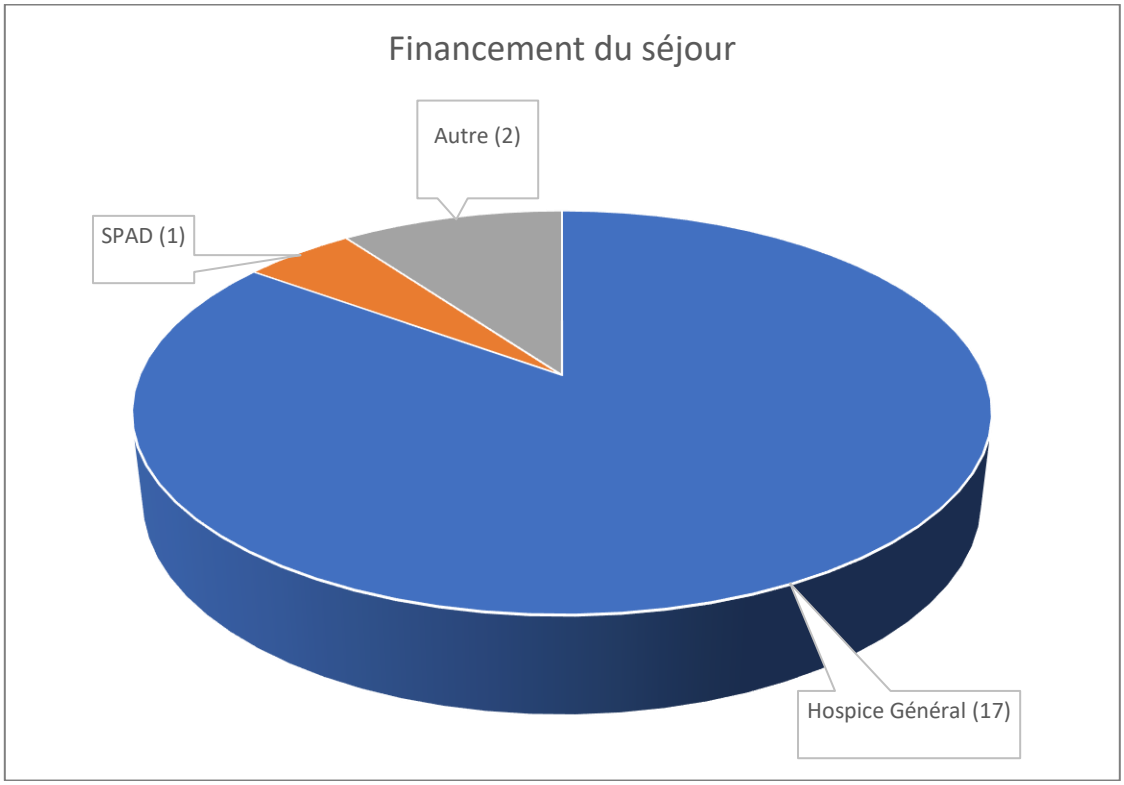
Problématiques des résidants	Nb. de pers.	% des pers.	Nuitées	% des nuitées
Dépendances	7	35	904	35.7
Troubles psychiques	4	20	529	20.9
Troubles psychiques et dépendances	7	35	980	38.7
Autres [3]	2	10	119	4.7
Totaux	20	100,0	2532	100,0

[1] Le taux d'occupation a été calculé sur un total de huit places, quand bien même un neuvième lit d'urgence est disponible. Les nuitées, en revanche, sont comptabilisées avec l'occupation ponctuelle d'un neuvième lit.
[2] Personnes de l'extérieur (anciens résidants, membres de la famille, amis) qui mobilisent le temps des permanents. Cela prouve combien le Racard est utile pour les personnes qui se retrouvent seules, sans lien social, ni accompagnement individuel.
[3] Situations de rupture avec l'environnement.

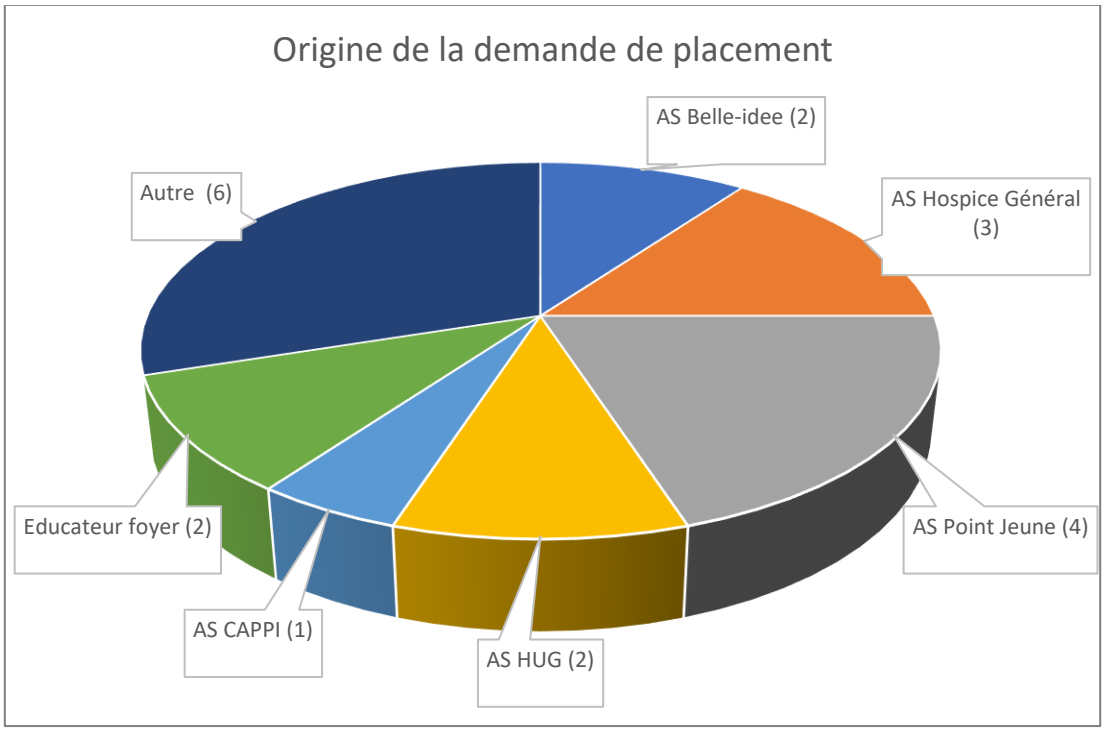


Ce graphique montre pour chaque indication de placement, à savoir « suite à une hospitalisation» , « rupture avec l'environnement social » ou « rupture de traitement », le type de problématique associé.

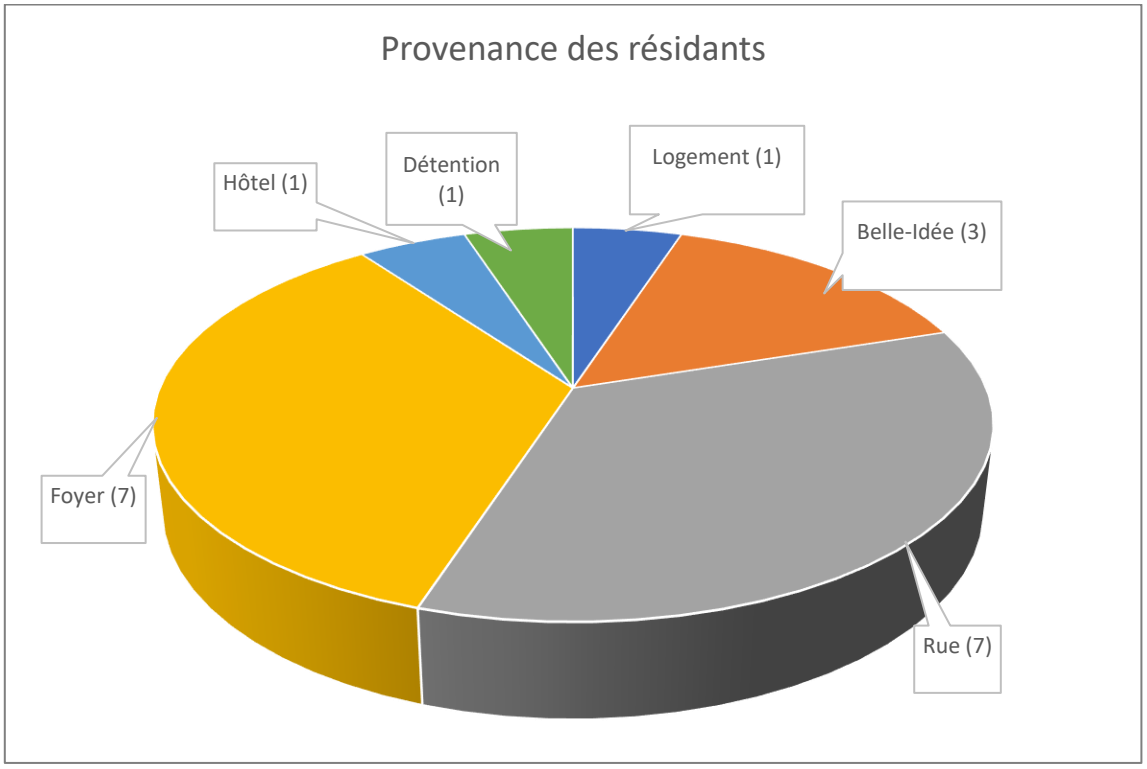
Cette année encore, nous constatons que la majorité des résidants est en rupture avec leur environnement social, une situation en lien avec la plupart des problématiques observées.



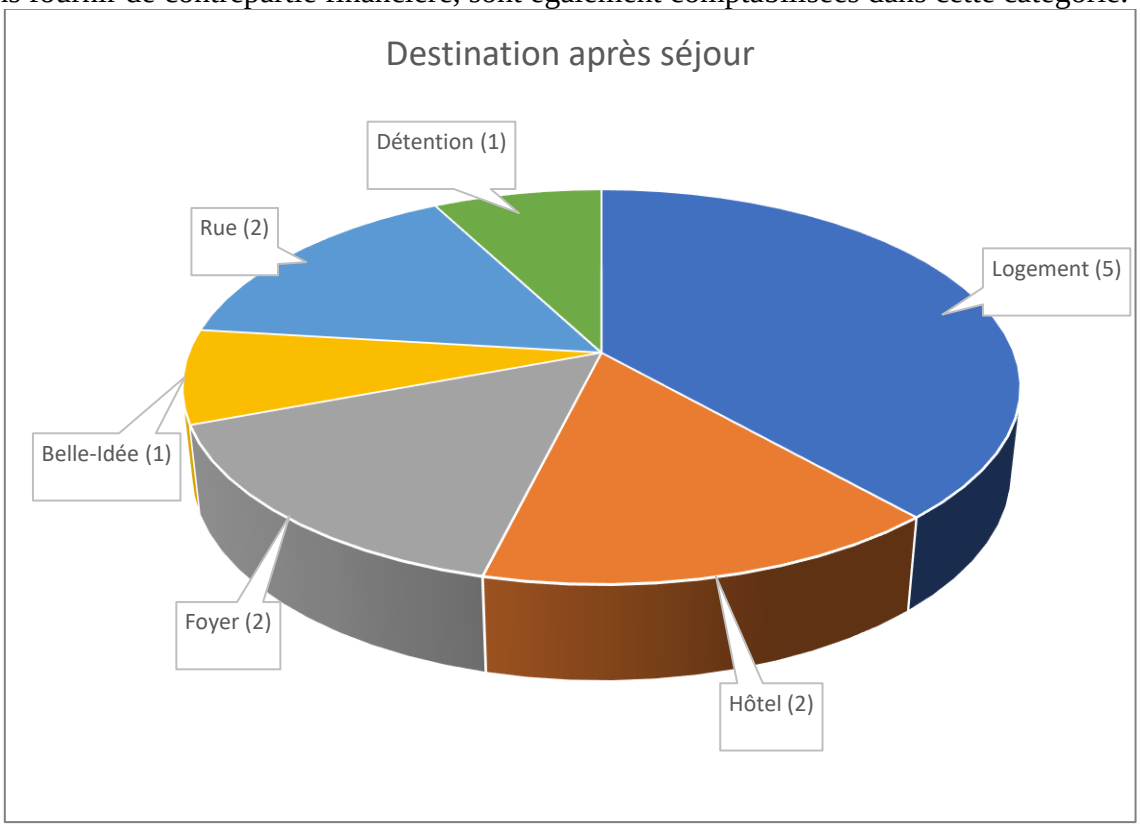
Dans le graphique ci-dessus, la catégorie « autre » inclut deux séjours dont le financement a été payé, pour l'un, par la famille du résidant et, pour le second, par le centre LAVI.
L'Hospice Général demeure le principal financeur des séjours au Racard.



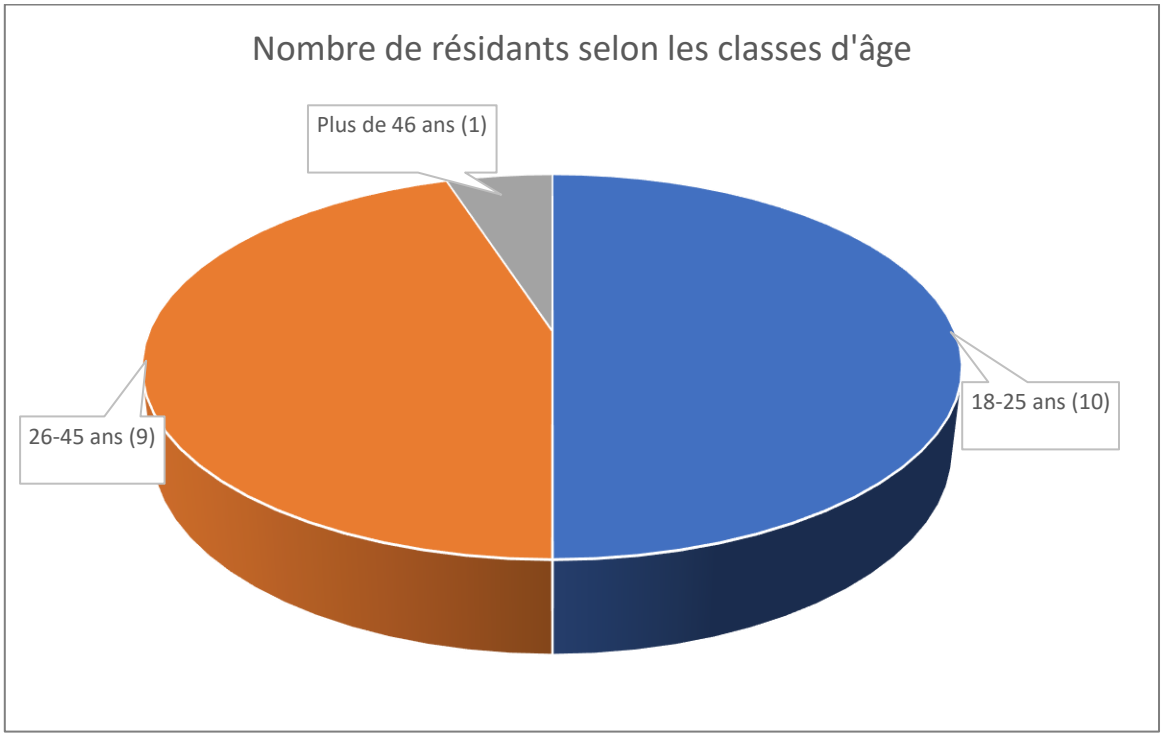
Le graphique ci-dessus nous renseigne quant à la grande diversité des acteurs qui sont à l'origine de la demande de placement. Sous la catégorie « autre », nous trouvons principalement des demandes émanant directement du résidant ou de sa famille mais également d'avocats ou de curateurs privés.



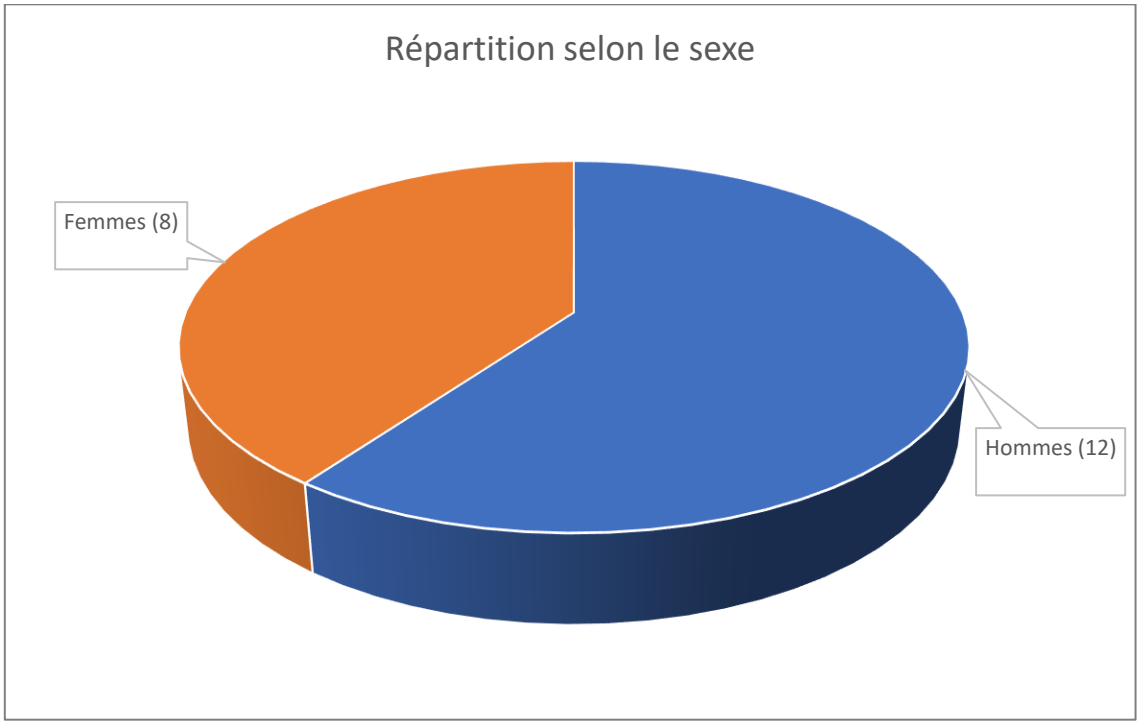
Dans le graphique ci-dessus et dans le suivant, la catégories « Rue » comprend les lieux d'hébergement d'urgence gratuits comme par exemple les sleep-in, les haltes de nuit et les abris de la protection civile. Les personnes ayant été hébergées provisoirement par des connaissances, sans fournir de contrepartie financière, sont également comptabilisées dans cette catégorie.



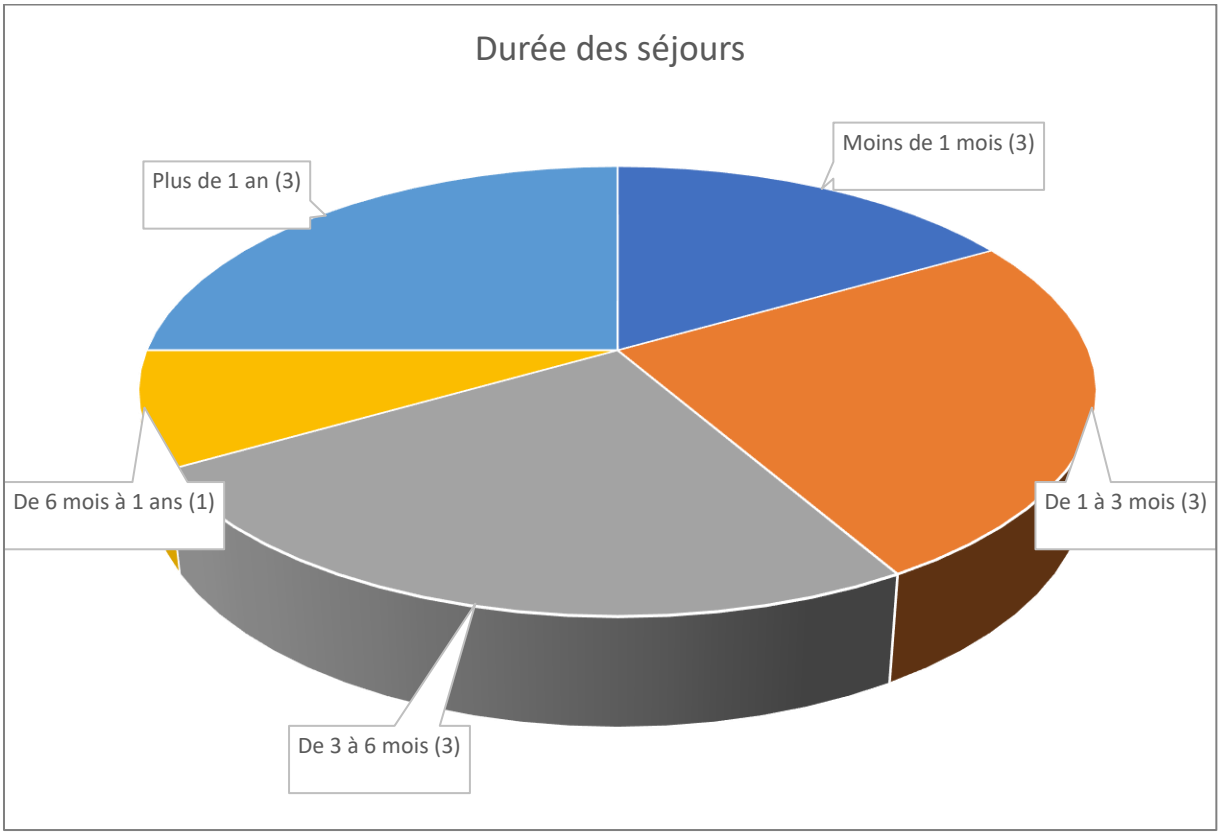
Dans le graphique ci-dessus, la catégorie « Logement » regroupe à la fois les logements privés individuels, les sous-locations, les co-locations et les logements gérés par une autre institution.



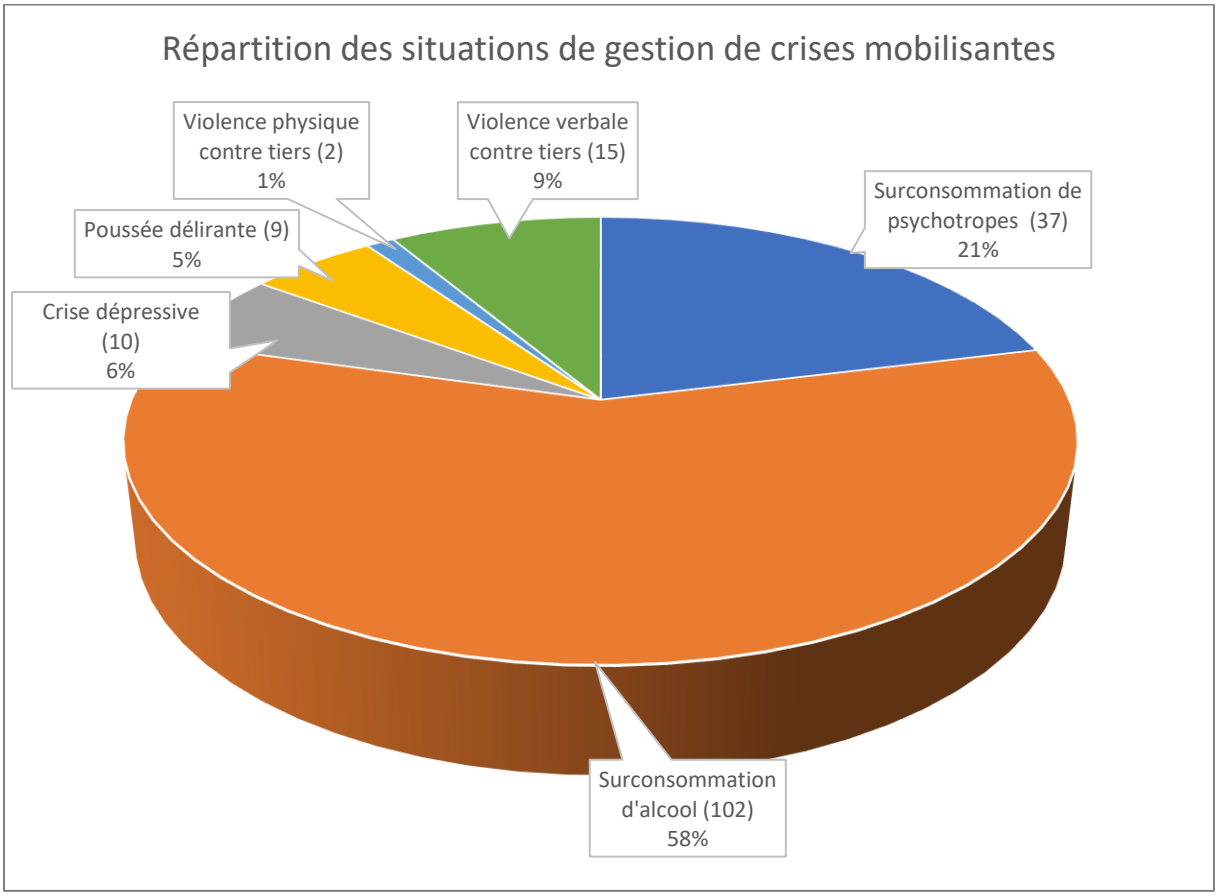
Cette année encore, les jeunes adultes représentent, comme pour les années 2016, 2017 et 2018, la majorité des personnes accueillies. En effet, 50 % des résidants avaient, en 2019, moins de 25 ans. La tendance observée les années précédentes vers un rajeunissement de la population accueillie semble se confirmer.



Durant l'année 2019, nous avons hébergé 12 hommes et 8 femmes. La proportion de femmes accueillie au Racard a été plus importante que les années précédentes.



La durée des séjours ne prend pas en compte les séjours en cours dans la mesure où il est impossible de déterminer à l'avance quelle sera la durée effective de ces derniers. En 2019, les séjours de moins de 6 mois représentent deux tiers des séjours (66%). Un quart des séjours ont, quant à eux, excédé une période de 1 an.



Les chiffres indiquent, pour chaque type de crise, le nombre d'actes ayant eu lieu pendant l'année. Le terme de « crises mobilisantes » signifie que la crise était particulièrement difficile à gérer pour nous et que, dans certains cas, nous avons dû recourir à l'aide du réseau pour une intervention via les services d'urgence.

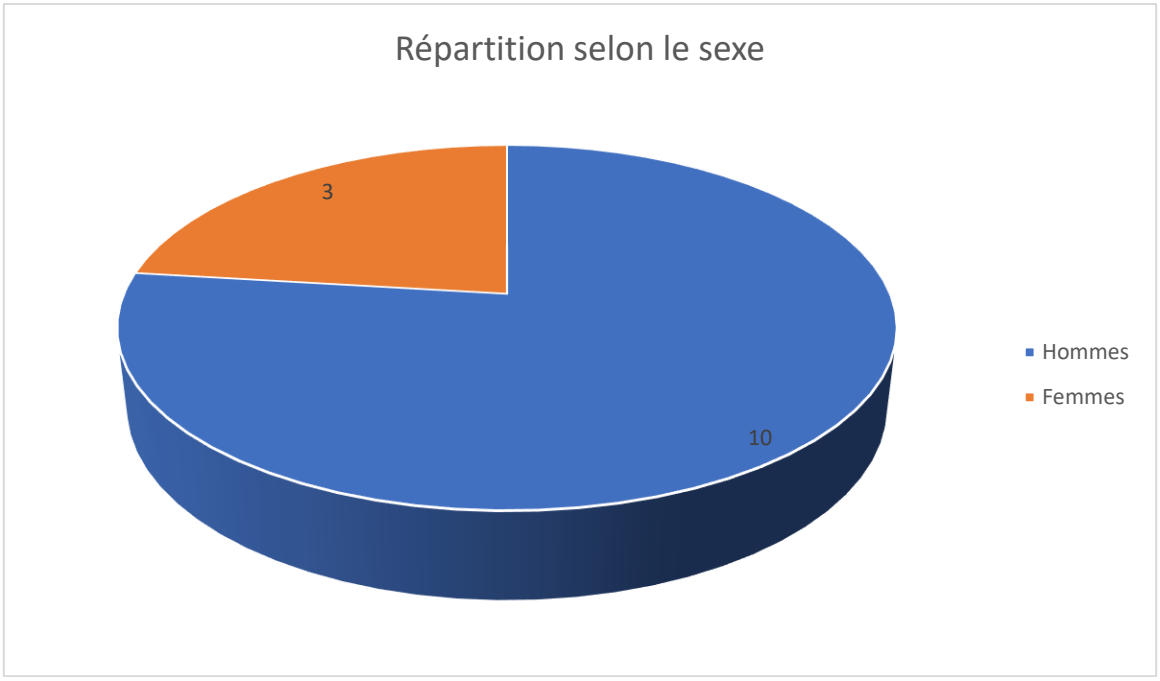
La surconsommation de produits, alcool comme psychotropes, demeure la principale origine des crises nécessitant une mobilisation de notre part. Ces deux catégories représentent à elles seules près de 80% des situations de crise.

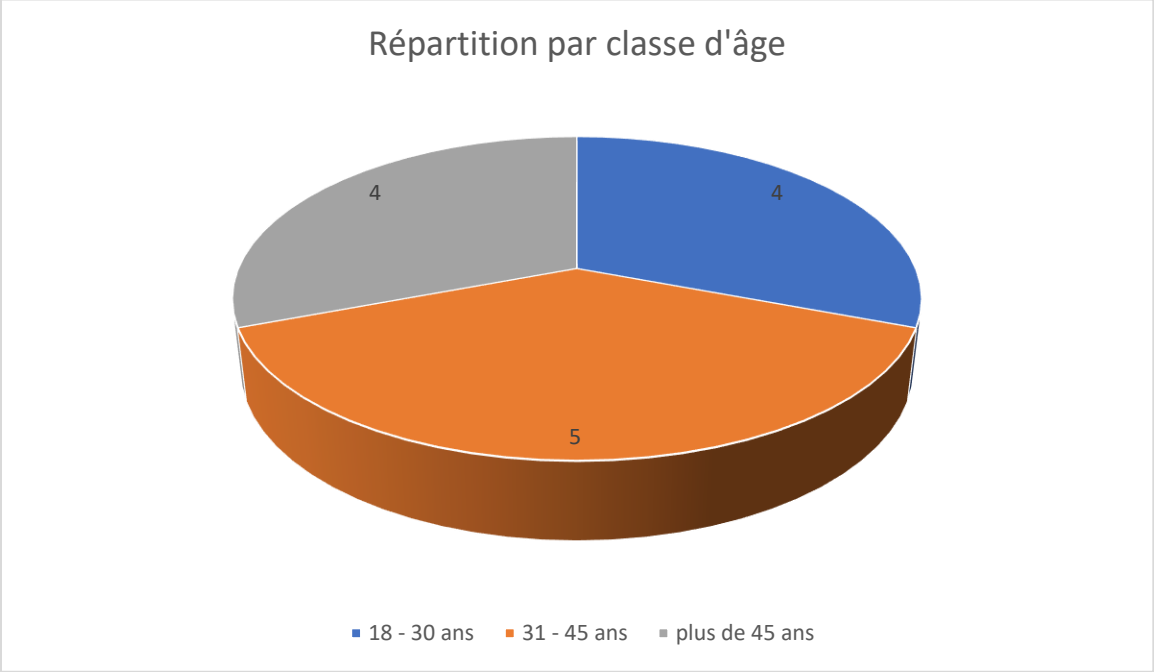
STATISTIQUES DU DRACAR – RESIDENCE TRAIT D'UNION

Taux d'occupation

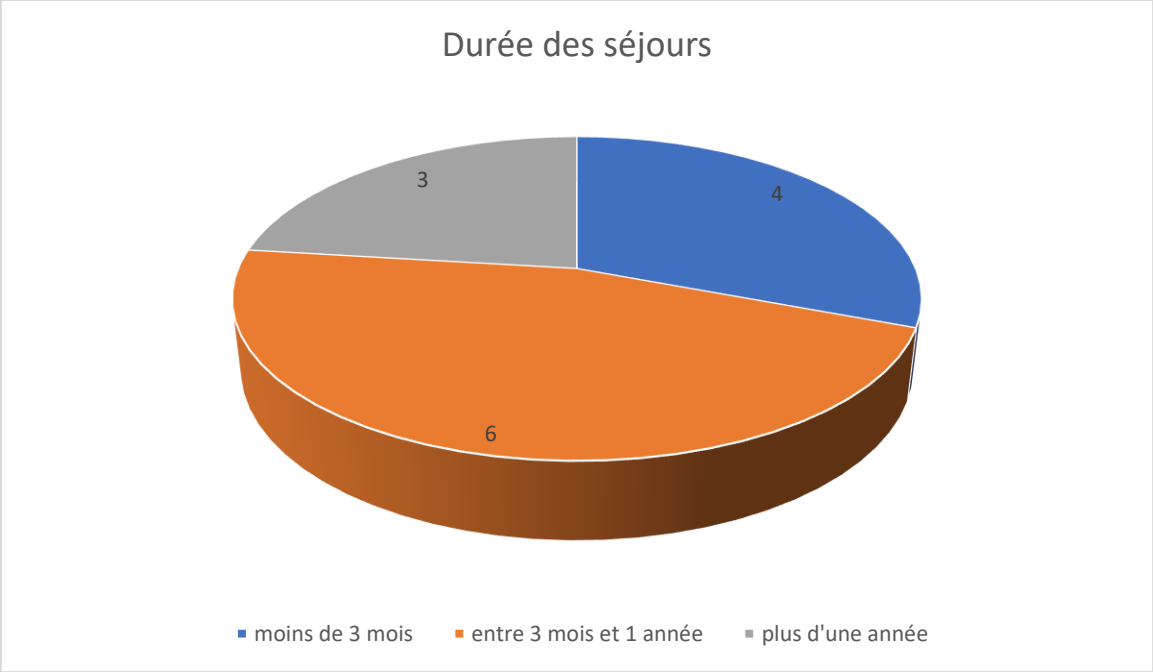
Taux d'occupation pendant l'année 2019 : 85%

Le taux d'occupation de l'année 2019 a baissé de 8% par rapport à l'année 2018. Cette donnée s'explique par l'accueil de personnes avec des situations compliquées et très demandeuses en termes de disponibilité. Etant donné que les moyens dont dispose le Centre le Dracar sont très limités, l'équipe a décidé de ne pas remplir systématiquement toutes les places disponibles.





Alors que pendant les années précédentes le Centre le Dracar a accueilli des personnes de tout âge, pendant les années 2018 et 2019 aucun bénéficiaire de plus de 60 ans n'a été accueilli.



Parmi les bénéficiaires qui ont été hébergés pendant plus de 3 mois, trois avaient été accueillis pendant les années précédentes (un a été accueilli en juin 2018, un en octobre 2015 et un autre en octobre 2017). Il s'agit donc de séjours qui ont duré entre 1 et 4 années. De même, parmi les bénéficiaires qui nous ont accompagné pendant toute l'année 2019, deux ont été accueillis pendant l'année 2017 et un pendant l'année 2018.

PUBLICATIONS

De l'animation psychosociale à la clinique du quotidien
Le Centre Racard, critique et clinique

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena

Préface d'Olivier Mongin
Postface de Lucila Valente
L'Harmattan, Paris, 2010, 356 p.
(Avec la contribution de Mark Hunyadi, Yolande Mukagasana, Aurélie Auclair, des membres de l'équipe du Racard : Martin Bühler, Marco Cencini, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Ariane Hubleur-Carvajal, Miguel D. Norambuena, Paola Salati, Anne Spadazzi, Sylvain Thévoz ainsi que des résidants)

Hébergement d'urgence et animation psychosociale
Le Racard ou renouer avec la vie

- Textes réunis et édités par Miguel D. Norambuena

Préface de Michel Porret
Postface de Pierre Dominicé
L'Harmattan, Paris, 1997, 288 p.
(Avec la contribution de Georges Haldas, Pierre-Yves Aubert et des membres de l'équipe du Racard : Alexandra Favre, François Keller, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

Le Racard
Une institution d'aide psychosociale, l'utopie au cœur du présent

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena

Préface de Pierre Dominicé
Postface de Gérard de Rham
L'Harmattan, Paris, 2001, 192 p.
(Avec la contribution de Loraine Bieler, Lisa De Rycke, Michael Roy et des membres de l'équipe du Racard : Christophe Buisson, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Patrick Forestier, Carlo Jelmini, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

Instants d'un regard, entre parole et silence. Portraits

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena

La Baconnière Arts, Genève, 2006
(Avec des textes de Anne-Laure Oberson et Jacques Boesch ; Loraine Bieler ; Carmen Perrin)

Les cahiers du Racard numéro un

- Sur une idée de Miguel D. Norambueno

Mise en page par Aloys lolo

(Avec, entre autres, des textes de Franca Ferrari ; Alexandra Favre ; Martin Bühler)

Les aquarelles d'Yvrose

- Miguel D. Norambuena

Préface de Jacques Hainard

Postscriptum de Sylvain Thévoz

Editions du Tricorne, Genève, 2008

PRODUCTIONS

Sur le fil

- Nadine Fink & Laurent Graenicher

Imagia, Genève, 2004

(Film documentaire de 52 minutes, disponible en DVD et VHS)

Les Peluches

- Paola Salati

Le Racard, 2007

(DVD de 14 minutes, avec la participation de Christian Chesaux)

Dvd de 18 minutes

(D'après les archives du Centre)

- Olga Kokcharova & Gianluca Ruggeri, 2013

Insécurité et incivilités dans les musées et salles de spectacle

(Avec la participation des membres de l'équipe d'animation psychosociale)

Geneviève Auroi-Jaggi, Directrice de la Formation continue, UNIGE

Frédéric Esposito, Directeur de l'Observatoire universitaire de la sécurité au sein du Global Studies Institute, UNIGE

(DVD)

Le refuge des grands marginaux

- Christophe Ungar et Catherine Berger

Reportage de 25 minutes réalisé pour l'émission 36.9, RTS

ANIMATION PSYCHOSOCIALE

RACARD

Frank Commare
Alexandra Favre
Franca Ferrari
Ariane Hubleur Carvajal
Cyprien Rouyer
Paola Salati
Matteo Solcà

Sandrine Pilleul, responsable

DRACAR

Eloïse Antonietti
Adrien Bauer
Melissa Sannemann

Marco Cencini, responsable

MEMBRES DU COMITE

Philippe Rey-Bellet, président
Dominique Perret, trésorière ad intérim.
Serge Boulguy
Annik Siegrist
Anne Spadazzi
Lucila Valente
Pierre Dominicé, président honoraire
Denis Schmidt, membre honoraire

RESPONSABLE ADMINISTRATIVE

Nathalie Metry

FIDUCIAIRE TAO
Genève
FIDUCIAIRE CCCG SA
Organe de révision
Genève

L’Equipe psychosociale du Racard

©Val Jaussi | Photographer & Happiness Maker - www.valjaussi.com

L’Equipe psychosociale du Dracar

Imprimé par :

Imprimerie Trajets
Avenue Henri-Dunant 15
1205 Genève
www.trajets.org

Ce n’est pas le doute, c’est la certitude qui rend fou.

Friedrich Nietzsche